

“Ne pas rire, ne pas juger, ne pas haïr mais comprendre”: Spinoza et la question des différences aujourd’hui

Donna Grace Avome Ndoutoume

“Don’t laugh, don’t judge, don’t hate but understand”: Spinoza and the question of differences today.

Abstract: To study identity today is also to reflect on the question of differences, and in particular on how others view the multiple forms of dissimilarity that are continually being constructed in existence. Indeed, the singularization of conatus is not based solely on bodily determinations (visible bodily differences) or the nature of desires, affects, experiences, existing comforts and inconveniences and so on. It’s also shaped by all the other realities that contribute to a man’s singularity: belonging (ethnic, religious, civilizational), gender preference, etc. the nature of his life, the nature of his life. However, we seem to notice that difference, or the fact of distinguishing oneself by any modality, has become the subject or cause of mockery and judgment. This leads us to take a fresh look at Spinozist thought, especially the assertion: “do not laugh, do not judge, but understand”. The aim is not to pull the wool over Spinoza’s eyes by attributing to him words or thoughts that are not his own, but this statement does seem to constitute a voice for resolving the problem of differences today. In questioning terms, what value and impact can this formula have in the face of the movement of identity discord?

Keywords: Complexion; Conatus; Identity; Knowledge; Spinoza.

Introduction: L’actualité et les enjeux d’une formule spinozienne

En introduisant la troisième partie de l’Éthique, Spinoza consacre la préface à certains points cruciaux: la place de l’homme dans la nature, l’opinion de ses prédécesseurs sur la question des affects, et la méthode qu’il utilisera pour traiter à son tour de ceux-ci. Il s’y oppose notamment à ceux qui considèrent les affects comme des vices. Leur critique peut se manifester sous forme de moquerie, de jugement négatif et même de malédiction. Les affects sont jugés néfastes, corrupteurs, tels des virus dont il faut chercher

* Ens Lyon, IHRIM (nolendonna2018@gmail.com; ORCID: 0009-0001-7859-1491).

à se débarrasser pour le salut de l'âme humaine. Les affects et les actions qui ne semblent pas répondre à l'exigence rationnelle sont dénoncés comme des tombeaux de l'âme, qui contrarient le déploiement de la raison. Le chapitre 2 du *Traité Politique* approfondit plus clairement la position spinoziste par la formule "Ni rire, ni pleurer mais comprendre"¹. On peut ajouter "juger", à partir des préjugés, pour caractériser l'esprit de ceux qui refusent toute forme de différence.

De même que les affects, la multiplicité des singularités suscite aussi soit des moqueries, soit des jugements normatifs. Du simple fait que chacun juge les autres selon sa complexion, toute marque ou toute identité qui, même en apparence, semble se distinguer, voire s'opposer à notre complexion, entraîne railleries, jugements et conflits. L'attitude ironique ou indignée à propos d'une différence se révèle parfois comme le signe avant-coureur de discriminations ou de violences. À l'heure de la tolérance, de l'ouverture aux autres horizons et aux autres cultures, l'actualité montre encore le regard négatif qui pèse sur ceux qui possèdent des traits et des habitudes différents de ceux qui se jugent normaux ou supérieurs. Comme s'il fallait convertir tous les individus à une complexion unique et universelle... Comme si un instrument de mesure pouvait déterminer qu'une culture, une pratique, ou une manière d'être soi-même est meilleure que telle autre. Or l'individualité, la singularité, la nature de chacun et les prédispositions innées sont autant de concepts qui renvoient à l'existence d'une identité singulière. Cette identité personnelle n'est pas nécessairement le fruit d'un conformisme social, d'une imitation des affects ou d'une re-production. Mais elle traduit le fait d'un *ingenium* singulier que l'on ne peut modifier à volonté pour échapper à un jugement ou à une moquerie venant d'autrui. Donc, entamer une analyse de la question des différences aujourd'hui à l'aune de la devise spinozienne ainsi complétée: "ne pas rire, ne pas juger, ne pas haïr mais comprendre", c'est montrer que les différences physiques et affectives intrinsèques ou issues de l'appartenance à un milieu particulier, considérées en elles-mêmes, suivent de la même vertu et nécessité de la nature que le reste des choses singulières; elles ont donc des causes précises, par lesquelles on les comprend, et elles ont des propriétés précises, aussi dignes de notre connaissance que les propriétés de n'importe

¹ Spinoza (2022, chap. 1). Formule à laquelle nous avons ajouté volontairement le verbe "juger" qui n'est pas présent dans la formule initiale puisque Spinoza refuse de traiter les affects en les déplorant ou en les raillant. Mais il ne s'interdit pas de les juger. Il dénonce simplement le fait que ces jugements soient fondés sur des préjugés; lui-même juge les affects en fonction de leur utilité pour les individus (voir *E IV*, Prop.18).

quelle autre chose, dont la représentation suffit à nous donner du plaisir². Puisque les différences sont des faits naturels qui ont des propriétés spécifiques, l’attitude adéquate que nous empruntons à Spinoza est celle qui consiste non dans le jugement normatif, mais dans la compréhension.

Le problème des différences est une préoccupation cruciale dans l’existence humaine, tant sur le plan théorique que sur le plan pratique. Il se fait entendre tantôt chez les politiques, tantôt dans les sciences humaines et sociales, comme aussi dans les discours inspirés de la biologie. En traitant cette thématique, et en prenant l’affirmation de Spinoza comme guide, nous souhaitons fonder notre investigation sur la question suivante: Quelle est l’attitude adéquate à adopter vis-à-vis des différences? Mais deux interrogations secondaires viennent compléter cette interrogation centrale: 1) Quelles sont les différentes formes de différences qui sont le plus souvent sujettes à la controverse et quelles sont leurs causes? 2) Qu’est-ce qui peut valablement expliquer ces jugements et ces rires au sujet des différences? Ainsi présentée, la problématique des différences peut avoir des enjeux sociaux, moraux, politiques et identitaires.

1. Les formes de dissemblance et leurs causes

La nature humaine et la Nature en général sont faites de telle sorte que tout est, du point de vue métaphysique, soumis à la nécessité; mais cette nécessité passe soit par des causes externes, soit par des causes internes; donc du point de vue de l’action, il y a des choses qui dépendent de la décision de l’homme, d’autres qui n’en dépendent que partiellement et d’autres qui n’en dépendent pas du tout. C’est bien ce déterminisme qui conduit Spinoza à dire que “l’homme n’est pas un empire dans un empire”³; il suit, au même titre que toutes choses, les lois naturelles. Cette thèse ne doit pas être perçue uniquement comme un propos qui vise à faire descendre l’ego de l’homme du sommet où il a été placé par la tradition anthropocentriste. Elle implique aussi que les hommes, n’étant point cet “empire dans un empire”, ne peuvent être tenus pour responsables de certaines actions ou de certaines réalités qui sont pourtant intrinsèques à leur nature. Autrement dit, puisqu’il y a effectivement des choses qui ne dépendent pas de l’homme, il est possible de poser que l’homme est aussi, d’une certaine façon, déterminé par des causes extérieures, par des réalités qui existent et qui existeront en dépit de sa volonté et antérieurement à ses décisions. Par-

² Spinoza, *E III*, Préface.

³ *Ibidem*.

mi elles, nous pouvons noter toutes ces différences: la couleur de la peau, l'appartenance à une famille ou communauté, le genre, l'héritage d'une religion, le handicap, etc. Même d'un point de vue affectif, l'homme est d'abord le fruit d'une complexion affective particulière qu'il n'a pas choisie, avant toute construction personnelle volontaire.

Toutes ces caractéristiques qui participent à la distinction entre les hommes sont le fruit du déterminisme. Dans cette multitude de dissemblances, notre analyse se propose essentiellement de mettre en avant celles qui suscitent toujours autant de polémiques, c'est-à-dire celles qui sont toujours mises sur la table lors des débats sociaux et politiques. Il s'agit principalement des différences qui sont perceptibles, spécifiquement la couleur de la peau, l'orientation sexuelle, l'appartenance religieuse (manifestée par exemple par le port du voile).

1.1. La couleur de la peau

Comme toutes les choses qui existent indépendamment de la volonté humaine, la diversité des couleurs de peau peut s'expliquer sur divers registres, métaphysique ou scientifique. La première cause peut s'établir en termes métaphysiques, soit dans le langage de Spinoza, soit dans celui de la théologie naturelle, laquelle suggère que les espèces sont déterminées par l'ordre naturel qui est d'origine divine. En effet, du point de vue de la création, Dieu étant considéré non seulement comme le demiurge de l'univers, mais aussi comme la cause première de tout ce qui existe dans la nature et en dehors d'elle, il est alors la cause de cette diversité des couleurs. Cette explication coïncide, dans ses effets, avec la thèse du déterminisme véhiculée dans l'affirmation "l'homme n'est pas un empire dans un empire"⁴. Si l'on part du postulat selon lequel rien n'est conçu dans la nature qui ne soit l'œuvre divine et comme le soutient d'ailleurs Spinoza dans la proposition 15 de la première partie de l'*Éthique*: "Tout ce qui est est en Dieu, et rien sans Dieu ne peut être ni être conçu"⁵, l'existence d'une pluralité de couleurs est un fait de la nature. L'enfant qui est conçu n'a pas au préalable choisi la couleur, le genre ni même la famille dont il est issu.

L'argument scientifique, notamment biologique, qui élucide la diversité des types de couleurs est la forte présence de la mélanine chez des personnes qui sont présentes dans des zones très ensoleillées. En effet, la couleur de la peau est causée par le taux de mélanine, qui est composé de

⁴ *Ibidem*.

⁵ *E I*, Prop.15.

“Ne pas rire, ne pas juger, ne pas haïr mais comprendre”

“biopolymères d’eumélanine (noire et brune) et de phéomélanine (rouge et jaune)”⁶. Certaines zones, notamment celles frappées par un fort soleil, favorisent la présence d’un taux élevé de mélanine, ce qui explique la couleur foncée, voire très foncée. La mélanine est ce “système de production unique contre les radiations ultraviolettes (UV) qui définit la couleur de la peau et des cheveux”⁷. Associer l’ADN et la zone dans laquelle l’homme se trouve, c’est évoquer ici une double causalité, biologique et géographique. S’il y a une population noire ou blanche, c’est pour la simple raison que les ancêtres dont elle descend se trouvaient soit dans une zone très ensoleillée (et leur peau produit alors une forte quantité de mélanine), soit au contraire dans un espace moins frappé par le soleil (et leur peau produit moins de mélanine). En clair, ce sont les rayonnements solaires et la quantité de mélanine qui favorisent la pigmentation de la peau. Le métissage est, comme l’indique son nom, un mélange entre deux personnes de couleurs différentes (spécialement noir et blanc), un métis est donc un individu issu de l’union de deux individus de peau différente.

Des cas d’exception de la couleur de la peau peuvent avoir des causes volontaires telles que la dépigmentation ou être liés à des maladies héréditaires comme l’albinisme et le vitiligo. Le premier cas concerne des individus qui décident volontairement d’utiliser des produits (huiles ou injections) pour rendre leur peau moins foncée ou complètement blanche – on ne discutera pas ici des complexes et/ou des raisons qui nourrissent ce désir. Le second cas concerne la dépigmentation causée par des maladies: l’albinisme est une pathologie héréditaire produite par une carence ou un trop faible taux de mélanine. Quant au vitiligo il est provoqué par l’absence ou la disparition des pigments et se caractérise par l’apparition de taches blanches

Il y a ainsi plusieurs facteurs (naturel, biologique, médical etc.) susceptibles d’expliquer rationnellement les origines des différents types de peau.

1.2. L’orientation sexuelle

En dépit de l’évolution des conceptions morales en faveur de la tolérance, le problème de l’orientation sexuelle – le choix de chaque individu de se lier d’amour avec une personne de sexe opposé ou identique – comme celui de la couleur de la peau, est encore contesté et discuté. Ce qui pose problème et qui est considéré par certains comme anormal ou “contre nature”,

⁶ Delevoye *et al.* (2011, 153).

⁷ *Ibidem.*

c'est le désir d'un homme ou d'une femme de se lier avec des individus de même genre. En suivant la même perspective qu'au point précédent, on rappellera certaines causes de l'homosexualité, qui tentent de démontrer (philosophiquement, psychologiquement, scientifiquement) les raisons qui conduisent deux personnes de même sexe à s'unir.

Il faut d'abord rappeler le mythe de l'androgynie, que l'on peut considérer comme une tentative philosophique de présenter de façon non normative la sexualité et ses différentes versions. D'après Aristophane qui relate ce mythe dans le *Banquet* de Platon, en dehors de la gent masculine et féminine, il existait une troisième catégorie: "la forme de chaque être humain était celle d'une boule, avec un dos et des flancs arrondis. Chacun avait quatre mains, un nombre de jambes égal à celui des mains, deux visages en tout point pareils et situés à l'opposé l'un de l'autre, une tête unique pourvue de quatre oreilles"⁸. Cette composition conférait aux hommes une rapidité, une force et une vigueur démesurées, au point qu'ils défièrent les dieux en menaçant l'Olympe. Pris de colère, les dieux cherchèrent en retour une punition adéquate à leur infliger sans pourtant vouloir exterminer toute l'espèce humaine. "Les dieux décidèrent donc d'affaiblir les hommes en les coupant en deux, par le milieu". C'est ce qui explique le physique actuel des humains. Cette coupure provoqua de grandes douleurs physiques et émotionnelles. "Quand donc l'être humain primitif eut été ainsi dédoublé par cette coupure, chaque morceau, regrettant sa moitié, tentait à s'unir de nouveau à elle. Et, passant leurs bras autour l'un de l'autre, ils s'enlaçaient mutuellement [...]"⁹. C'est cette séparation qui est à l'origine de la recherche perpétuelle de l'amour, car chaque individu cherche sans fin sa moitié. Ainsi les hommes se retrouvaient à s'accoupler soit avec des femmes, soit avec des hommes. C'est donc le manque d'une moitié qui explique selon ce mythe l'existence de l'homosexualité et de l'hétérosexualité. C'est-à-dire que "toutes les femmes qui sont une coupure de femme ne prêtent pas la moindre attention aux hommes; au contraire, c'est plutôt vers les femmes qu'elles sont tournées, et c'est de cette espèce que proviennent les lesbiennes. Tous ceux enfin qui sont une coupure de mâle recherchent aussi l'amour des mâles"¹⁰.

Outre cette interprétation de l'origine de l'amour, les sciences telles que la psychologie et/ou la psychanalyse et la biologie se sont aussi interrogées sur les facteurs de l'homosexualité. En psychologie par exemple, le débat sur l'homosexualité a donné naissance à deux grands courants: l'un envi-

⁸ Platon, *Le Banquet*, 189e-190b.

⁹ *Ibidem*.

¹⁰ *ivi*, 191e-192b.

sage cette pratique comme “une perversion ou trouble narcissique, autrement dit, un “Œdipe” mal résolu et le second, l’envisage plutôt comme un destin pulsionnel à part entière”¹¹. L’argument qui est aujourd’hui le plus répandu est celui d’une pulsion à part entière, contrairement à l’autre qui est largement dépassé: l’homosexualité est moins considérée comme “un Œdipe mal résolu” que comme un choix possible. Dans son texte *Psychoanalyse et homosexualité: réflexion sur le désir pervers, l’injure et la fonction paternelle*, Elisabeth Roudinesco expose la position du psychanalyste, notamment celle de Freud, sur la question de l’homosexualité. D’après son propos, “Freud a concilié une conception structurale de l’homosexualité avec les données anthropologiques. L’un de ses grands combats a été en effet de dégager l’homosexualité des notions de tare et de péché, d’en faire un choix sexuel comme un autre”¹². Ici, l’homosexualité est prise au même titre que l’hétérosexualité, c’est-à-dire comme un choix possible d’identité sexuelle. D’un point de vue freudien, c’est à tort que l’homosexualité est classée dans la catégorie des vices ou des perversions sexuelles puisque tout individu “peut être porteur de ce choix, du fait de l’existence en chacun de nous d’une bisexualité psychique”¹³.

Une autre explication de l’origine de l’homosexualité relève d’un point de vue biologique. L’homosexualité est-elle une orientation sexuelle innée, c’est-à-dire liée à la génétique et à la vie embryonnaire de l’homme? Ou est-elle une pratique que l’homme acquiert dans le temps? Autrement dit, naît-on ou devient-on homosexuel? C’est précisément à cette interrogation que répond le neurobiologiste J. Balthasart dans son œuvre *Biologie de l’homosexualité: On naît homosexuel, on ne choisit pas de l’être*. La préface de cette œuvre débute en citant une chanson de Charles Aznavour, “Nul n’a le droit en vérité / de me blâmer, de me juger / et je précise / que c’est bien la nature qui / est seule responsable si / je suis homo comme ils disent”¹⁴. La nature apparaît au regard de cette déclaration comme responsable des différents types de sexualité – elle qui est aussi mise en avant par les adversaires de l’homosexualité, lorsqu’ils disent que l’homosexualité est “contre nature”. Or dans la chanson d’Aznavour, la nature même est la cause de l’homosexualité. Quoi qu’il en soit, cette affirmation traduit l’esprit de Balthasart, puisque sa thèse stipule que “l’origine de l’homosexualité est da-

¹¹ Ceccarelli (2009, 121).

¹² Roudinesco (2002, 7)

¹³ (ivi, 9). Certes, il peut exister plusieurs positions et théories psychologiques sur l’homosexualité qui peuvent même diverger de celle de Freud illustrée par E. Roudinesco.

¹⁴ Charles Aznavour, *Comme ils disent*, 1972, cité par Balthasart (2010, 9).

vantage à chercher dans la biologie des individus que dans l'attitude de leurs parents ou dans des décisions conscientes des sujets concernés"¹⁵. Dans les chapitres 11 et 12 de *La Biologie de l'homosexualité*, le neurobiologiste analyse respectivement les arguments épidémiologiques qui peuvent justifier une implication hormonale et les arguments susceptibles de justifier l'apport génétique ou immunologique. Parmi les arguments épidémiologiques nous pouvons citer l'hyperplasie surrénalienne: Chez la femme (sujet XX), l'exposition prénatale à des androgènes (filles CAH) ou au DES¹⁶ induit une augmentation significative des fantasmes ou activités sexuelles non hétérosexuelles alors que l'éducation de ces sujets était en principe conforme à leur sexe génétique féminin". La déficience en 5 α -réductase, enzyme qui modifie la testostérone en DHT¹⁷, influence la morphologie sexuelle des petits garçons de telle sorte qu'ils présentent "des structures génitales externes non masculinisées et ils adoptent une identité sexuelle féminine pendant leur enfance"¹⁸. Cependant, cette complexion sexuelle peut changer à l'âge de la puberté. L'argument génétique est "la transmission par voie maternelle et la région XQ28 du chromosome X". En effet, l'explication proposée par J. Balthazart souligne que des analyses faites à partir des arbres généalogiques ont montré que l'identité sexuelle chez un homme se transmet fortement par la voie maternelle. Plus clairement, "la transmission de l'homosexualité masculine à hérédité maternelle est associée à la transmission de marqueurs génétiques situés dans la région q28 du chromosome X"¹⁹.

Il y a, ainsi, selon la discipline, plusieurs facteurs pouvant expliquer l'origine de l'homosexualité lorsqu'elle n'est pas considérée comme une perversion sexuelle. Ici aussi, l'explication par les causes exclut de considérer la différence comme une infériorité ou comme un vice.

1.3. Les différences religieuses visibles

Le port du voile islamique est également une marque identitaire et une forme de différence qui, à l'instar de la couleur de la peau et de l'orientation sexuelle, provoque toujours des contestations. Contrairement aux deux

¹⁵ Balthazart, (ivi, 10).

¹⁶ Diethylstilbœstrol.

¹⁷ Dihydrotestostérone.

¹⁸ Balthazart (ivi, 223).

¹⁹ ivi, 247.

autres formes de différences, le port du voile témoigne de l'appartenance à une religion spécifique. Il se rapproche davantage du port du crucifix chez les catholiques ou du port de la kippa chez les juifs. La cause du port du hijab, ou du moins son caractère impératif, est à rechercher dans le Coran et les Hadiths. Chaque élément concourant à l'identification et au décor spécifique de chaque religion fait partie de son identité et de son histoire. Ici l'origine principale est historique: la séparation entre les femmes du prophète Mahomet et d'autres femmes et, dans certains cas, entre elles et ses invités. Le port du voile concernait d'abord et uniquement les femmes de Mahomet, mais s'est étendu pour devenir une norme pour toutes les femmes musulmanes. Cette généralisation du port du voile est depuis lors, selon certains interprètes, une obligation que l'on peut comprendre comme un élément de reconnaissance et surtout, un vêtement qui suppose le respect de la pudeur. C'est ce que traduisent les passages suivants: “Ho, le Prophète ! dis à tes épouses, et à tes filles, et aux femmes de croyants, de ramener sur elles leurs grands voiles: elles en seront plus vite reconnues et exemptes de peine. Et Dieu reste pardonneur, miséricordieux”²⁰. Ici, la cause de la différence n'est pas biologique ou psychologique, comme dans les deux exemples précédents; mais elle s'inscrit dans des déterminations historiques transmises par l'éducation, donc antérieure, là encore, aux décisions individuelles – même si celles-ci peuvent, par la suite, jouer un rôle dans l'acceptation ou le refus de la tradition.

2. Les causes du rejet de la différence

Nous avons ainsi réinterrogé les causes ou les origines des différences, notamment celles de la couleur de la peau, de l'orientation sexuelle et du port du voile. Mais l'actualité de la problématique des différences n'est pas due à ces causes réelles: elle renvoie plutôt au regard accusateur, au jugement, aux rires et à l'intolérance envers le prochain. Ce qu'il faut donc analyser maintenant, ce sont les raisons fondamentales qui conduisent à ce refus de la différence au sein de la société. Parmi ces raisons, on peut compter d'une part l'histoire et d'autre part un trait anthropologique: le désir de soumettre l'autre à sa propre complexion.

²⁰ Sourate 33, 59.

2.1. L'histoire

Chaque individu issu d'une communauté particulière a une histoire qu'il cherche le plus souvent à préserver. L'histoire est donc un patrimoine qui non seulement retrace le parcours de chacun, mais l'insère aussi dans la mémoire collective d'un peuple. L'histoire est une arme que certains n'hésitent pas à utiliser pour faire valoir un droit, pour défendre une position ou pour appeler à la revanche. Elle peut servir de repère, mais aussi de poison pour réveiller l'amertume causée par des actions passées opposant des nations et des communautés. En favorisant le souvenir et la mémoire collective des faits passés et la reproduction des *habitus* et des traditions, l'histoire va indirectement contribuer à une reconduction des haines collectives et des guerres. Elle peut ainsi alimenter le rejet et le mépris de l'autre qui est la version pathologique de la complexion collective d'un groupe d'individus. Dans son ouvrage *Qu'est-ce qu'une nation?* Ernest Renan définit la nation comme "une âme, un principe spirituel"²¹, et la valeur de ce principe spirituel tient d'une part, à "la possession en commun de riches legs de souvenirs"²², d'autre part, à "la volonté de continuer à faire valoir l'héritage qu'on a reçu indivis"²³. Ce principe spirituel que représente une nation peut se résumer par cette expression du chant spartiate: "Nous sommes ce que vous fûtes; nous serons ce que vous êtes"²⁴. Cette expression et les deux valeurs de la nation citées précédemment démontrent clairement cette possibilité de préserver une identité, une histoire, mais celle-ci peut aussi parfois constituer une préservation volontaire ou involontaire des amertumes et des conflits passés. Cela peut donc expliquer le racisme en général conduisant certains individus "blancs" ou "noirs" à prendre une distance vis-à-vis des mariages mixtes. Dans certains cas, les personnes de couleur noire s'insurgent en affirmant par exemple, "en te mettant en relation avec une personne de peau blanche, tu oublies d'où tu viens, tu oublies ton histoire". Évoquer l'argument de l'histoire, c'est alors réveiller l'épisode de la colonisation ou de l'esclavage. L'histoire devient à cet instant l'instrument avec lequel on peut démoraliser, affaiblir ou perpétuer une haine collective passée. C'est également au nom de l'histoire, de l'identité de la France que l'idée de faire chanter à l'ouverture des Jeux Olympiques de Paris 2024 une chanteuse de nationalité française, mais d'origine africaine a fait polém-

²¹ Ernest Renan (2020, 18).

²² *Ibidem.*

²³ *Ibidem.*

²⁴ *Ibidem.*

“Ne pas rire, ne pas juger, ne pas haïr mais comprendre”

ique. L'expression qui ressortait en permanence était: “Aya Nakamura ne représente pas assez la France”. Ces illustrations à travers la différence de la peau démontrent que l'histoire, quoique passée, peut être un facteur important du refus de la différence. Ces faits passés et historiques sont inscrits dans la mémoire collective et peuvent toujours susciter des nostalgies ou engendrer des confrontations.

2.2. Le désir ou la volonté de soumettre l'autre à notre propre complexion

Autant l'éducation, la coutume, la religion sont multiples, autant sont multiples les types de complexion affective. C'est ce que rappelle Spinoza:

Car la coutume, ainsi que la religion, n'est pas la même chez tous; mais au contraire ce qui est sacré pour les uns est profane pour les autres, et ce qui est honorable pour les uns est déshonorant pour les autres. Selon donc la façon dont chacun a été éduqué, il se repent ou se glorifie du même acte²⁵.

Cette divergence de complexion devient une difficulté ou un facteur de mépris ou de refus de la différence dès lors que chaque individu a le désir de vouloir soumettre l'autre à son propre *ingenium*. L'ambition est le nom de l'affect que Spinoza associe à ce fait.

Si nous imaginons que quelqu'un aime, ou désire, ou hait quelque chose que nous aimons nous-mêmes, ou désirons, ou avons en haine, par là même nous aimerons, etc. cette chose avec d'autant plus de constance. Mais si nous imaginons qu'il a en aversion ce que nous aimons, ou l'inverse, nous éprouverons alors de l'irrésolution.²⁶

Cela s'explique par le fait que “chacun tend par nature à faire que tous les autres vivent selon sa propre complexion; si bien que tous y tendant à égalité, ils se gênent également les uns les autres, et que tous voulant être loués ou aimés par tous, ils se haïssent réciproquement”²⁷.

Si l'homme singulier ou même collectif veut soumettre autrui à sa propre complexion, c'est pour deux raisons principales: La première est la prétention de penser qu'il y a des valeurs, des traditions, des cultures, des croyances, des civilisations, des modes de vie qui sont supérieurs aux autres

²⁵ E III, Déf.27, Explication.

²⁶ E III, Prop.31.

²⁷ E III, Prop.31, Scolie.

et “normaux” (en fait: normatifs). Suivant la logique du scolie de la proposition 31 de l'Éthique III, l'homme est naturellement poussé à vouloir que les autres vivent selon sa complexion; car il est commun que chacun croie fermement en ce que ses valeurs, ses modes de vie etc., sont supérieurs à ceux des autres. Si nous partons en effet du postulat selon lequel notre vision du monde est celle qui est commune et reconnue, il sera difficile d'accepter ou de tolérer la personne qui a une perspective différente. Lorsque les homosexuels sont méprisés, blâmés et rejetés, c'est justement parce que leur complexion et leur identité sexuelle ne correspondent pas à celles des hommes qui sont différents d'eux. Mieux, leur orientation sexuelle ne cadre pas avec celle que les autres jugent normale et naturelle. Ils sont alors considérés comme des personnes “anormales” et subissent un traitement dégradant dans la société. Les arguments que les adversaires de l'homosexualité utilisent généralement pour discréditer ce choix ont toujours un rapport avec la religion, les valeurs, la culture de ces mêmes protagonistes. “Je ne peux pas accepter l'homosexualité, car cela ne fait pas partie de ma culture”, “L'homosexualité est un péché dans ma religion”. En Septembre 2024, la Côte d'Ivoire était au centre d'une polémique dans laquelle la population manifestait contre le “fléau” de l'homosexualité. “Woubi et lélé” sont les termes que la population ivoirienne utilise pour nommer les homosexuels. L'expression reprise et répétée pendant les manifestations était “A bas les woubis”. Tout individu qui était identifié comme homosexuel était battu par la population. C'est au nom des valeurs, de la coutume africaine en général et ivoirienne en particulier, que cette population a jugé urgent de se lever pour protester contre la “propagande” de l'homosexualité. Cette crise sociale opposant une partie de la population et les personnes homosexuelles a suscité l'intervention de l'opinion internationale, notamment celle du président français. Cette intervention avait pour objectif de rappeler l'importance des identités individuelles et le respect des droits de l'homme en exhortant le président de la Côte d'Ivoire à penser à la possibilité de reconnaître le mariage pour tous afin de faciliter l'harmonie dans la société. Cette suggestion nous amène d'emblée à l'analyse de la seconde raison qui justifie le fait que l'on veut soumettre l'autre à sa complexion.

Cette seconde raison est d'ordre juridique: sur un territoire dont la constitution autorise et exclut certaines actions, contribuant ainsi à mettre en forme la complexion collective, la soumission à cette identité collective devient une obligation. Or, si nous ne pouvons suivre ou respecter les lois établies, parce que notre identité singulière diffère radicalement de celle de la communauté, il peut en effet avoir des regards critiques, des jugements

“Ne pas rire, ne pas juger, ne pas haïr mais comprendre”

négatifs à cause de cette différence. C’est davantage ce qui conduit certaines sociétés comme celle de la France à juger le port du voile dans des lieux publics. Dans cette perspective, ce n’est plus la différence en elle-même qui est source de jugement ou de moquerie, mais le refus de respecter les valeurs de la société. Dans la proposition 73 de l’Éthique IV, Spinoza affirme que “l’homme qui est conduit par la Raison est plus libre dans la Cité où il vit selon le décret commun que dans la solitude où il n’obéit qu’à lui-même”²⁸, c’est-à-dire que la liberté réside dans le respect des lois, des règles communes de la société.

Pour résumer, cette analyse nous a permis de montrer quelques facteurs qui favorisent le mépris, la haine et la condamnation de la différence. En effet, l’histoire, le désir de soumettre l’autre à sa complexion, qui se manifeste d’une part par la suffisance qui croit que “tout ce qui est contre nos modes soit ridicule et contre raison”²⁹, d’autre part, le devoir social, sont pour nous les causes des critiques, des jugements et de la distance que nous observons encore aujourd’hui.

3. L’intérêt de l’affirmation “ ne pas rire, ne pas juger mais comprendre” et du spinozisme face aux différences aujourd’hui.

Au regard de l’évolution du monde et de l’implication de la science et de la technologie (par exemple la puissance actuelle de l’intelligence artificielle), l’importance et la valeur de la philosophie pourraient sembler à certains égards remises en question. Or, si l’on considère le monde comme un tout complexe composé de nombreuses réalités qui peuvent entrer en conflit, la philosophie contribue à tirer les conséquences des recherches scientifiques et à les confronter aux contradictions de la société. En ce sens, le spinozisme, par l’accent qu’il met sur la recherche des causes, la critique des préjugés, l’affirmation à la fois de l’unité humaine et de la légitimité irréductible des singularités, nous fournit les instruments intellectuels pour ne pas céder aux passions tristes et à leurs conséquences les plus dangereuses. Le principe “ne pas rire, ne pas juger mais comprendre” permet d’aborder rationnellement le problème de la différence qui demeure jusqu’à présent une préoccupation majeure dans les sociétés. Dans cette affirmation, l’accent est à mettre sur le verbe “comprendre” : comprendre les causes de l’exi-

²⁸ *E IV, Prop.73.*

²⁹ Descartes (2000, 73).

stence des différences. La connaissance est donc la condition pour avoir un regard rationnel et non moqueur ou critique face à ce qui est différent.

Pourquoi cette connaissance des causes est-elle pour Spinoza le moyen par excellence pour dépasser la phase des rires et des jugements et même pour éviter toute sorte de fluctuation de l'âme? Dès lors que l'homme est encore affecté ou contrarié par une personne de même nature que lui, mais qui présente certaines caractéristiques différentes des siennes, notamment la couleur de la peau, l'orientation sexuelle et l'appartenance à une religion, il est attristé, et par conséquent passif. Cette passivité s'explique par la définition de l'affect:

Par affect, j'entends les affections du corps par lesquelles la puissance d'agir de ce corps est augmentée ou diminuée, aidée ou empêchée et en même temps les idées de ces affections. C'est pourquoi si nous pouvons être cause adéquate de l'une de ces affections, alors j'entends par affect une action; s'il en est autrement, une passion³⁰.

Cette définition de l'affect nous indique l'opposition entre un affect passif et un affect actif et elle introduit la notion de cause adéquate. A la question de savoir pourquoi la connaissance des causes est le moyen le plus sûr pour éviter toute forme de fluctuations de l'âme, nous répondons: connaître les causes des affects ou en être la cause adéquate permet de dompter les affects passifs; à ce moment-là, l'affect est défini comme une action et non plus comme une passion. Chaque cause énoncée dans l'étude qui abordait les origines de la diversité des couleurs de la peau, l'orientation l'homosexuelle et le port du voile, démontre que ces marques identitaires suivent d'une nécessité, naturelle ou historique. Or, "dans la mesure où l'âme comprend toutes choses comme nécessaires, elle a une plus grande puissance sur ces affects, autrement dit, elle en pâtit moins"³¹, par conséquent, qui comprend et qui a connaissance des causes de la diversité de la peau et celle de l'orientation sexuelle, sera moins affecté par leur présence. Autrement dit, si l'on comprend que la pigmentation et la dépigmentation sont le fait du taux de mélanine dans la peau, et que l'homosexualité a des causes psychologiques et biologiques qui ne dépendent pas du libre arbitre, on sera moins contrarié par l'existence de ce qui ne correspond pas à notre complexion. Comprendre ce fait c'est aussi nous donner des moyens de moins pâtir, car "un affect qui est une passion cesse d'être une passion

³⁰ *E III*, Déf 3.

³¹ *E V*, Prop.6.

aussitôt que nous en formons une idée claire et distincte”³². Elle cesse d’être une passion car nous avons, par la connaissance, le secret qui nous permet de comprendre l’affect et donc de le contrarier ou de le minimiser. Un affect dont les causes échappent à notre entendement est plus tenace qu’un autre dont nous formons une idée adéquate. Ainsi, si notre entendement comprend l’existence de la variété des couleurs de la peau et même des civilisations comme une chose nécessaire et naturelle, on souffrira moins – et on fera moins souffrir. Comprendre l’implication du déterminisme et de la nécessité permet d’avoir de la tolérance à l’égard de ce qui est différent de nous, parce que l’on conquiert la maîtrise des affects tristes.

Nous avons souligné de manière générale qu’il faut comprendre les causes qui déterminent une action ou un fait pour acquérir une attitude rationnelle vis-à-vis de ce qui est différent de nous. Autrement dit, s’il arrive que nous joignons faussement une chose ou un effet à une cause par ignorance, la haine ou l’amour que nous avons envers cette chose peut s’estomper si nous avons connaissance de la cause exacte qui détermine cette chose. L’homosexualité, par exemple, est généralement perçue comme l’effet d’une perversion ou d’une dépravation des mœurs; pour les religions (musulmane ou chrétienne), cette orientation sexuelle est prise pour une abomination ou un péché. En effet, on lit dans la Bible: “Tu ne coucheras point avec un homme comme on couche avec une femme, ce serait une abomination”³³, “si un homme couche avec un homme comme on couche avec une femme, ce qu’ils ont fait tous les deux est une chose abominable, ils seront mis à mort, leur sang retombe sur eux”³⁴. Et dans le Coran, Sourate 7: 80-84: “vous livrez-vous à cette turpitude que nul parmi les mondes n’a commise avant vous. Certes vous assouvissez vos désirs charnels avec les hommes au lieu des femmes, vous êtes bien un peuple outrancier”³⁵. Cependant, si l’on considère l’ensemble des causes (psychologiques et biologiques) qui expliquent l’origine de cette préférence sexuelle en écartant la cause de la dépravation des mœurs, on peut réduire les rires, les jugements et la haine envers cette identité sexuelle différente. En effet, si l’âme comprend que la cause à laquelle était communément jointe cette orientation était erronée, alors seront détruites la haine et l’intolérance envers elle. Si l’on juge à tort l’homosexualité dans certaine société, c’est parce que cette pratique est considérée comme le fait du simple décret du libre arbitre.

³² *EV*, Prop.3.

³³ Lévitique, 18, 22.

³⁴ Lévitique, 20, 13.

³⁵ Sourate 7, 80-81.

Spinoza souligne précisément qu'un "affect envers une chose dont nous imaginons qu'elle est libre est plus grand qu'envers une chose nécessaire"³⁶. Or, l'homme qui se lie par amour avec un autre homme est déterminé par des causes qui ne dépendent pas du simple décret de son âme.

Ce qui donne sens à la notion d'identité c'est visiblement cette pluralité de traits physiques et affectifs qui concourent à l'identification d'un homme et à la singularisation de son *conatus*. Le constat qui nous conduit principalement à réactualiser le spinozisme aujourd'hui à partir de l'affirmation "ne pas rire, ne pas juger mais comprendre", c'est cette facilité du jugement et de la critique que les hommes ont encore à l'égard de ce qui n'appartient pas à leur *ingenium* ou de ce qu'ils jugent contre nature. L'intérêt de cette affirmation est de présenter la possibilité, d'un point de vue éthique et philosophique, de réduire cette distance et ce mépris que les hommes ont entre eux à cause de ce qui les distingue. Cette solution que nous proposons à l'aune de la pensée de Spinoza se traduit par "comprendre", comprendre ce qui fonde ces différences et, surtout, comprendre que cette diversité est ce qui fait la grandeur de l'existence.

Conclusion

C'est dans la connaissance des causes de l'existence des différences que nous situons (à l'aune de la pensée de Spinoza) le moyen principal pour sortir l'homme de la caverne où il s'enferme lui-même dans son rejet volontaire ou involontaire de tout ce qui ne cadre pas avec ce qu'il juge bon ou normal. Naturellement, les hommes sont portés à juger et à se méfier soit de ce qu'ils ne comprennent pas, soit de ce qui ne correspond pas à leur propre idéal ou complexion. Donc, lorsque Spinoza définit la puissance de l'âme par "la seule connaissance, tandis que son impuissance, c'est-à-dire sa passion, se mesure seulement à sa privation de connaissance"³⁷, il incite l'homme à rechercher avant tout jugement normatif ou critique les causes d'un affect, d'une action ou d'un fait. Le "ne pas rire, ne pas juger mais comprendre" et l'éthique de Spinoza nous servent encore de fil conducteur aujourd'hui pour résoudre la problématique du rapport de l'homme à la différence. La science et la technologie ne doivent pas être les seuls biens de la modernité et de l'évolution du monde, celles-ci doivent inclure le rapport de l'homme avec la nature et avec les autres hommes.

³⁶ *EV*, Prop.5, démonstration.

³⁷ *EV*, Prop.20, scolie.

“Ne pas rire, ne pas juger, ne pas haïr mais comprendre”

Certes, la différence est une chose qui choque fondamentalement la norme, mais l'âme humaine qui comprend peut saisir les causes qui déterminent l'existence des différences, pour être moins contrariée par leur présence et pour limiter tout jugement excessif. C'est tout cela qui concourt à la construction du sujet actif au sein du déterminisme. “Comprendre” est donc une solution possible à ce refus de la différence³⁸.

Bibliographie

Abréviations: *E, I, III, IV, V* = *Éthique I, III, IV, V*

- Balthazart J. (2010), *Biologie de L'homosexualité*, Wavre, Éditions Mardaga.
- Bible (1988-2004), tr. P. M. Clémencin, Paris: Société biblique française & Éditions du Cerf.
- Ceccarelli P. R. (2009), *Réflexions sur l'homosexualité*, “Chimères”, n. 69, pp. 121-134.
- Coran (2005), trad. Mohammed Chiadmi, Paris: Éditions Tawhid.
- Delevoe C., Giordano F., Van Niel G., Raposo G. (2011), *La biogenèse des mélanosomes: L'échiquier de la pigmentation*, “Médecine/Sciences”, vol. 27, n. 2, pp. 153-162.
- Descartes (2000), *Discours de la Méthode*, tr. D. Moreau, Paris: Librairie Générale Française.
- Platon (2024), *Le Banquet*, tr. L. Brisson, Paris: Flammarion.
- Renan (2020), *Qu'est-ce qu'une nation?* Paris: Éditions Ducourt.
- Roudinesco E. (2002), *Psychanalyse et homosexualité: réflexions sur le désir pervers, l'injure et la fonction paternelle*, “Cliniques méditerranéennes”, n. 65, pp. 7-34.
- Spinoza (2020), *Éthique*, tr. P.-F. Moreau, Paris: PUF.
- Spinoza (1966-2022), *Traité Politique*, tr. C. Appuhn, Paris: Garnier Frères.

³⁸ Nous tenons cependant à souligner que cette formule, “ne pas rire, ne pas juger mais comprendre”, n'est pas un appel au chaos moral ou éthique, au sens où il faudrait tout accepter et tolérer en son nom: il s'agit ici des différences qui ne dépendent pas de choix individuels.

